

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1467

Artikel: Laurence Deonna, reportère : "C'est tellement plus facile de se laisser aller au conformisme !"
Autor: Deonna, Laurence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Laurence Deonna : « La peur de ne pas plaire est parfois pathétique chez les femmes. »

Laurence Deonna, reportère

« C'est tellement plus facile de se laisser aller au conformisme ! »

Actuellement présidente de l'antenne suisse de Reporters sans frontières, Laurence Deonna est reportère, écrivaine et photographe. Auteure d'une dizaine d'ouvrages¹, notamment sur le Moyen-Orient qu'elle couvre depuis 1967, son livre *La guerre à deux voix* lui a valu le Prix pour l'éducation à la paix de l'UNESCO en 1987. Depuis son poste d'observation, quelles sont pour elles les inégalités entre les femmes et les hommes, qu'est-ce qui empêche l'égalité et comment parvenir à un monde plus juste ?

Quels sont, selon vous, les principaux problèmes en ce qui concerne les inégalités entre les sexes ?

D'un point de vue psychologique, il faudrait que les femmes cessent enfin d'intérioriser l'infériorité dont on les accable, car inconsciemment, elles se font les actrices de leur propre accablement. Voilà le fondement de la tragédie ! Viennent ensuite se greffer là-dessus toutes sortes d'inégalités sociales et d'obstacles pratiques ; envoyer un fax d'une main, donner le biberon de l'autre, etc., mais cela a été dit et redit. Pour plaisanter, je dis souvent que le machisme, c'est comme l'hémophilie : il ne touche que les hommes, mais il se transmet par les femmes ! Soulignons qu'il est très difficile de résister ; de ne pas adopter l'attitude dominante, c'est tellement plus facile de se laisser aller au conformisme ! Et le conformisme, c'est trop souvent suivre ceux qui au lieu d'inciter les femmes à garder leur dignité, à démontrer leur intelligence, leur serinent : « Sois charmante, montre tes jambes, tu y arriveras tout aussi bien. »

Quels sont les principaux obstacles, les principales résistances, qui bloquent la voie qui mène à l'égalité entre les sexes ?

Est-ce la paresse ? Lorsque l'on a l'existence facile, si on n'a pas de difficultés particulières, si la vie ne nous a jamais obligé à réfléchir, on n'est pas forcément sensible à la dure réalité. C'est difficile de motiver et de mobiliser, pour la cause des femmes, des jeunes filles qui ne se sont pas encore heurtées aux murs de béton de la vraie vie. Lorsqu'il sera question pour elles de gagner un salaire égal à celui de leurs collègues masculins, de partager le travail domestique, de divorcer, peut-être verront-elles les choses autrement. Peut-être faut-il traverser une épreuve pour que quelque chose se passe ? Le manque de courage ? Les gens n'ont aucune idée de ce que leur passivité peut être dangereuse. Quand on voit le fascisme arriver à grand pas, c'est très inquiétant. L'égoïsme ? On vit dans une société qui cultive l'égoïsme : « moi, moi, moi » ; « moi et mon moi » ; « Est-ce que je suis belle ? » ; « Est-ce que je jouis bien ? » ! La peur de ne pas plaire est parfois pathétique chez les femmes. Pour conclure, disons qu'il est très dur de lutter, on se sent forcément seule, souvent différente des autres.

Quelles sont les pistes possibles à explorer pour tendre vers une société plus égalitaire ?

Une des pistes, il y en a certainement des dizaines, mais une qui me touche plus que d'autres, est le rôle des femmes qui font passer l'information dans les médias. Au lieu de jouer le jeu, d'entrer dans le système, de relayer les mêmes clichés, elles devraient se donner la peine d'insister pour mettre en avant des modèles de femmes différents, reflétant la réalité et illustrer des réussites de femmes. Ceci dit, je sais, hélas, qu'il s'agit presque d'une mission impossible, les médias et la politique étant sculptés dans la mentalité masculine depuis des millénaires. Ce serait néanmoins fondamental car nous vivons dans une société où, après les armes, c'est la communication qui détient le pouvoir. »

¹ Laurence Deonna, *The War with Two Voices : Israeli and Arab Women Speak Out*, Ed. Zoe, Genève, 1999, 283 p.; *My Child is more Precious than Oil*, Ed. L'Olivier Arab Bookshop, Genève-Beyrouth, 1994, 138 p.

Des nouvelles de Suisse alémanique Céline Benz-Desrochers

Bonjour l'émiliE,

Je vous écris afin de témoigner de la difficulté d'être une femme équilibrée en Suisse alémanique. Je me pose des questions et je cherche ma place parmi mes responsabilités envers moi-même, envers ceux qui dépendent de moi et enfin, envers la société présente et future. Début de la trentaine, d'origine québécoise, mère de deux enfants entre la maternelle et le début primaire, diplôme universitaire en poche, je suis mariée à un Suisse alémanique depuis presque dix ans. Les étapes à franchir ont été diverses et une culture différente, une nouvelle langue et un certain isolement social font partie de mon quotidien. Peu à peu, j'ai fait ma place et j'ai décroché un travail à mi-temps correspondant à mes compétences et à mes attentes. Avec l'aide de la garderie et de la maternelle, plus ou moins toute la famille y trouve son compte. C'est la femme en équilibre, soit celle qui est mère et qui a suffisamment de temps pour les enfants et la femme qui se développe socialement et intellectuellement à travers son travail. C'est un équilibre quand même précaire ; si la maîtresse de maternelle est absente, il faut s'organiser ; si un enfant est malade, la même chose et il y a encore les vacances scolaires au printemps... L'employeur et les compagnons de travail sont tolérants, mais on sent qu'on est parfois embêtante avec ces responsabilités que les autres n'ont pas.

Des petits détails gênants

L'entrée à l'école primaire de la plus grande viendra tout changer. Il n'y a pas de service de surveillance scolaire le midi à l'école ; les horaires sont variables ; la plus petite commence à 8 heures et la plus grande à 9 heures... Enfin, plein de petits détails qui font qu'on ne peut plus concilier le fait d'être mère et d'être active sur le marché du travail, même à mi-temps. Malgré la recherche d'une solution avec les services sociaux, les recherches de « fille-au-pair » ou d'une dame qui pourrait venir à la maison, rien de satisfaisant n'aboutit. Après beaucoup de nuits blanches, je donne ma démission.

Le cas n'est pas dramatique. On peut très bien vivre dans notre situation particulière avec un salaire. La famille y gagne. La maman n'est plus pressée, elle a le temps pour tout son petit monde. Et c'est très beau. On remarque un effet positif chez les enfants. C'est vrai que pour elles, l'idéal c'est d'avoir quelqu'un qui a le temps quand elles en ont besoin et non pas quand les adultes ont le temps. La maman peut faire diverses choses aussi très intéressantes qui n'avaient pas de place dans l'agenda auparavant.

Les vertus du travail rémunéré

Mais voilà : l'équilibre n'existe plus. Une moitié de la femme est en attente pour plusieurs années. Le travail, même à mi-temps, permet d'avoir une certaine indépendance financière. Il permet de forger des expériences et d'améliorer ses compétences et ainsi de s'assurer un avenir. Il permet une évolution de sa personne, une confrontation avec des idées différentes qui amène la réflexion et peut-être le changement ou la compréhension. Il permet un contact social avec des personnes complètement différentes et des échanges. Enfin, il permet une certaine fierté et une assurance.

Je perçois mon travail de maman comme très important et satisfaisant. Les fruits de ce travail se voient rapidement et on y prend satisfaction. La relation d'amour apporte beaucoup. On apprend, on montre, on grandit intérieurement, on découvre la sagesse et l'humilité, on est très proche des choses simples et belles. On bâtit le monde futur. En revanche, on s'isole plus, on échange moins, on a toujours un peu les mêmes thèmes de discussion et beaucoup à ranger et à nettoyer... Voilà, c'est un exemple très banal. Il n'y a pas à se plaindre ; elle a une très belle vie, cette femme. Oui c'est vrai. Je constate simplement une inégalité qui atteint encore les femmes. C'est une surprise pour moi ; depuis l'enfance je me perçois égale aux personnes de sexe masculin.

En Suisse alémanique, on est résistant aux changements. Il y certainement du bon à cela. Il y a des valeurs comme par exemple la « famille » et la « stabilité » qui sont importantes pour chaque être humain et qu'on essaie de conserver ici. Mais on oublie aussi que la société, même si on ne le veut pas, a changé. Le nombre de familles monoparentales augmente et on ne doit pas faire comme si elles n'existaient pas. Et comme femme ou homme, nous ne sommes pas tenus d'embrasser

les rôles et les buts de vie traditionnels.

Dans la ville de montagne où j'habite, il y a une garderie pour les enfants de 6 mois à 6 ans. Il n'y a pas de service de surveillance le midi et les enfants ont des horaires variables. Je ne comprend pas comment on ne peut pas continuer ce mouvement de soutien aux familles et organiser le système scolaire dans le même sens. Je ne comprends pas non plus comment une grande majorité de parents peuvent, par exemple, s'opposer à ce qu'on demande une remplaçante quand la maîtresse de maternelle est malade. Il existe une politique de l'autruche et un manque de solidarité. Il faut faire attention ici ; comme étrangère je suis particulièrement bien acceptée... Mais pour déranger les gens avec des valeurs « nouvelles », c'est plus difficile.

Je n'ai pas de solutions miracles... Et je pense à d'autres femmes, hommes et enfants qui eux, auraient vraiment besoin d'un service adéquat de soutien à la famille. Je pense aussi à mes filles et à ce que je souhaiterais pour leur futur.

Réduire le temps de travail

On entend souvent ici que les parents sont responsables de leurs enfants. C'est vrai ; on ne doit pas déléguer ses responsabilités parentales à l'Etat. J'imagine que si les hommes pouvaient réduire leur temps de travail et les femmes augmenter le leur, ajouter à cela un soutien adéquat aux familles, tout le monde aurait à y gagner. Les enfants auraient papa et maman qui prendraient du temps pour eux et ils seraient en service de garde (ce qui peut aussi être très positif pour un enfant), plutôt que laissés à eux-mêmes si on ne peut faire autrement. Il y aurait une égalité entre hommes et femmes par rapport à la possibilité de travailler et par rapport aux responsabilités financières pour la famille ainsi que pour l'éducation des enfants.

Voilà ; j'avais envie d'échanger avec vous ce moment de vie de femme en Suisse alémanique. J'aime bien lire ce journal l'émiliE. Il m'apporte réflexion, force et aiguise mon sens critique. C'est du bon travail. Salutations.